

L'ostensoir néo-gothique de la cathédrale de Toul

par Alde Harmand

Il y a quelques années encore, il était de bon ton de railler et de qualifier de bibeloterie l'orfèvrerie religieuse du XIX^{ème} siècle. Il est certain qu'avec l'industrialisation de la production, l'art sacré avait perdu de son caractère précieux. Mais, à côté des modèles répétés à l'extrême, des orfèvres créèrent des pièces quasi-unicques, faisant appel à des techniques artisanales dignes des créations médiévales.

Le trésor de la cathédrale de Toul renferme une pièce de cette catégorie, un ostensoir. Il y a quelques mois encore, on ignorait l'essentiel de cet objet, à savoir son orfèvre. Grâce au savoir et à la gentillesse de M. Bernard Berthod¹ la lacune est comblée. Mais, avant d'aborder le sujet propre à cet article, il nous a semblé opportun de le faire précéder d'un petit historique sur l'usage et l'évolution de cet objet de culte.

Historique.

Du latin *ostendere* (montrer), l'ostensoir sert à exposer, publiquement, le Saint-Sacrement à la vénération des fidèles. Selon le dogme catholique, le pain de froment, sans levain et sans sel, est changé en corps du Christ lors de la consécration.

L'exposition de l'hostie est assez récente dans la liturgie romaine et se rencontre, pour la première fois, à Liège, dans les années 1240, à la suite des révélations² de la Liégeoise Julienne de Cornimont. Ainsi fut instituée, dans la ville mosane, la fête du Corpus Christi, en 1247, célébrée par Févère Hugo. Un bref du 8 septembre 1264 d'Urbain IV, ancien archidiaacre de Liège, autorise le développement de cette fête dans toute l'Eglise, qui sera confirmée, par le

concile de Vienne, en 1311, et définitivement organisée par le concile de Cologne, en 1452.

Au XVI^{ème} siècle, la croyance de la présence réelle est contestée par les réformateurs qui y voyaient un rite quasimagique, loin du christianisme des origines. En réponse, les Pères du concile de Trente réaffirment la transsubstantiation, *présence réelle du Christ dans l'hostie consacrée* par

1. M. Bernard Berthod est conservateur du musée de Fourvière, docteur ès lettres avec une thèse sur l'orfèvre Armand-Calliat, spécialiste des arts liturgiques; il est l'auteur, avec Elisabeth Hardouin-Fugier, du *Dictionnaire des arts liturgiques XIX^{ème}-XX^{ème} siècle*, les éditions de l'amateur, Paris, 1996.
2. Ayant vu en songe une échancrure à la Lune, la Vierge lui expliqua que cette échancrure indiquait qu'il manquait à l'Eglise une fête, celle du Saint-Sacrement.



1. *Ostensoir, Basilique Notre-Dame de Sion, cuivre et bronze doré, XVII^{ème} siècle, dépôt Musée historique lorrain. Le pied porte, dans des cartouches, les instruments de la Passion. La monstrance est formée par quatre montants constitués d'une tige à décor végétal au-dessus de laquelle un buste d'ange supporte une figurine.*

(c) Inventaire Général de Lorraine - 01 541943 V.



2. Ostensorio. Montigny-sur-Chiers, laiton doré, cercle central et rayons en argent, XVIII^{ème} siècle.

A la base de la monstrance, deux cornes d'abondance végétales, avec grappes de raisin, prennent appui. Au-dessus de la lunule, une couronne végétale est portée par des angelots appuyés à des épis de blé.

(c) Inventaire Général de Lorraine - 2854718 V2.



3. Ostensorio. Maxéville, argent, fin XVIII^{ème} siècle.

Surmontant le pied, une terrasse, constituée de nuages, porte deux anges agenouillés, et flaque un ange cariatide au-dessus duquel rayonne une gloire.

(c) Inventaire Général de Lorraine - 81545351 V.



4. Ostensorio. Lunéville, deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Oeuvre de l'orfèvre parisien Alexandre Thierry; il adopte un modèle largement répété avec un ange cariatide en guise de tige.

(c) Inventaire Général de Lorraine - 92542784 V.

le prêtre pendant la messe, et en font un dogme auquel tout catholique doit adhérer. La Fête Dieu devint, grâce l'engouement pour ce dogme, un signe de catholicité. Avec cette nouvelle dévotion se sont développées de nombreuses confréries du Saint-Sacrement où se regroupent les fidèles désireux de l'adorer.

Evolution des formes ³

Dans les premiers temps, le Saint-Sacrement est donné en vénération aux fidèles dans des pyxides transparentes puis dans des monstrances montées sur pied, vidées de leurs reliques et où l'on plaçait un croissant d'or ou d'argent pour supporter l'hostie. Il était fréquent de rencontrer des images du Christ dans

lesquelles l'hostie était disposée dans une fenêtre à l'endroit du coeur. Ce système a perduré jusqu'au XV^{ème} siècle en Angleterre ⁴.

3. Livre, à ce sujet, l'article intéressant de M. Pierre-Simonin, *L'ostensorio de Maxéville*, Pays Lorrain 1986, pp.161-173.

4. Bernard Berthod, *Lumières sacrées, exposition au musée diocésain de Mourvès-Saint-Eusèbe*, Romans, 1994, p.7.

Pendant la période gothique, les monstrances adoptent la forme d'un cylindre et suivent les règles architecturales du moment : pinacles, contreforts... Cette forme subsistera jusqu'au XVII^e siècle⁵.

Il était fréquent, durant ces siècles, que la monstrance ait plusieurs fonctions. La monstrance de Sion (Fig.1) sert, à la fois, d'ostensoir et de ciboire : la partie supérieure se retirant⁶.

La monstrance en forme de soleil apparaît dans la deuxième moitié du XVI^e siècle dans le sud de l'Europe et s'imposera véritablement sur tout le continent à partir du XVII^e siècle; elle ne servira plus qu'à la présentation du Saint-Sacrement (Fig.2 et 3).

Les rayons du soleil renforcent et rehaussent l'idée sacrée de l'hostie. Dans le cantique de Zacharie, saint Luc (1, 78-79), citant Isaïe (9, 1 et 42, 7), nomme le Christ *Soleil qui se lève pour éclairer ceux qui se*



5. Monstrance-reliquaire du Saint-Clou. Toul, XV^e siècle. Commandé par l'évêque Henri de Ville, le reliquaire du Saint-Clou pouvait se retirer de la monstrance qui servait ainsi d'ostensoir.

Gravure du XVIII^e siècle.

tiennent dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Le Christ est le soleil qui brillera avec le Salut dans ses rayons (Malachie 3, 20). Les artistes ont compris que l'hostie consacrée, présentée à la vénération, se doit d'être tel un soleil, puisque le Christ est Lumière.

L'élément essentiel devient la gloire, où la custode, réduite à la taille de l'hostie, peut être entourée de nuages, d'où sortent des angelots.

Au XVIII^e siècle, la tige est souvent remplacée par un ou plusieurs anges cariatides, qui subsisteront durant tout le XIX^e siècle (Fig.4).

Éléments de liturgie

D'un usage récent, l'ostensoir ne connaît pas la même valeur sacrée qu'un ciboire ou un calice devant être bénits par l'évêque; il suffit de la simple bénédiction d'un prêtre. Seule la custode, contenant l'hostie donne le caractère sacré à cet instrument d'exposition. Rien ne précise la

matière dont il doit être fait. Il peut être en or, en argent, en cuivre, en étain. Cependant, la custode doit être en or ou en argent doré pour recevoir l'Hoste Sacrée.

Lorsque l'hostie est présente dans la lunule, seul le prêtre peut saisir l'ostensoir, en revêtant le voile huméral, pour la bénédiction ou lors de la procession s'effectuant sous un dais.

5. Chanoine Reussens, *Éléments d'archéologie chrétienne*, 1885 ; article *ostensoir* pp. 334-339 ; p. 337, *l'ostensoir de l'église Saint-Léonard de Léon*. Voir la photo de l'ostensoir présenté sur la page de titre du Missel romain, imprimé à Toul en 1671, dans *l'Histoire des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy*, T.1, 1988, p.262. Voir le catalogue de l'exposition *Trésors des églises de France*, 1965.

6. L'ostensoir d'Esquibien (Finistère), datant de 1603, avait également un autre usage, grâce à un pas de vis au sommet de la tige du pied permettant de fixer soit une coupe pour faire un calice, soit un soleil de monstrance. *Les orfèvres de Basse-Bretagne*, collectif, Cahiers du Patrimoine, Inventaire Général, Spadem, 1994, p. 295.

Ostensoirs, à la cathédrale, avant le XIX^e siècle

Nous avons peu de renseignements sur les différents ostensoirs qui ont pu se trouver dans le trésor de la cathédrale. Dans l'inventaire du 6 novembre 1634 *des reliquaires et autres ustensiles à l'usage du grand autel enfermés dans la sacristie de la cathédrale*⁷, nous ne trouvons aucune mention d'un ostensoir, tout comme dans différents autres inventaires durant le XVII^e et le XVIII^e siècle⁸. Avant l'acquisition d'un ostensoir pour la cathédrale, nous pouvons supposer que la monstrance-reliquaire du Saint-Clou (Fig.5), durant un certain temps, a pu servir, comme dans d'autres endroits, pour l'exposition du Saint-Sacrement. Le reliquaire

du XV^e siècle, contenant le Saint-Clou, pouvait se retirer de la monstrance, il suffisait d'y placer, à l'intérieur, un croissant pour supporter l'hostie.

Toutefois, nous savons⁹ que, le 31 mars 1670, Monsieur Du Saussay, 87^e évêque de Toul (1655-1675),

7. C.L. Bataille, *La Cathédrale de Toul*, Toul, 1855, pp. 53-56.

8. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, G9. Dans les *Visites de D. Guyton dans les abbayes de Lorraine* publiées par E. de Barthélemy, Soc. Arch. Lorr., il est fait mention des principales pièces d'orfèvrerie enfermées dans le Trésor, en 1746, sans désignation d'un quelconque ostensoir.

9. A. D. de Meurthe-et-Moselle, G104, dans les registres de 1669, f°124.

donne un soleil¹⁰ au chapitre; pour ce inscrit au martyrologe comme bienfaiteur. Ce même ostensor sera fondu, en 1761, pour en faire un plus beau offert par Monseigneur Drouas, dont nous connaissons l'histoire¹¹.

Le 5 janvier 1761, le chapitre reçoit une lettre de Monseigneur Drouas, dans laquelle il l'informe que, pour exécuter le projet qu'il avait depuis longtemps formé de faire présent à cette église d'un soleil riche et magnifique, (il donne) une somme de cent louis d'or et plus s'il était nécessaire. Sur quoi, le chapitre informe l'évêque qu'il désirerait contribuer à l'embellissement et à la richesse de cet ouvrage, on ferait un inventaire des pierres renfermées dans le Trésor, et notamment de la belle croix de diamants présent de feu Mgr. l'évêque¹² qu'on ferait consulter d'habiles artistes pour savoir le meilleur usage et l'emploi le plus convenable qu'on en pourrait faire afin de décorer et enrichir cet ouvrage. À ce même moment, il est demandé à des chanoines de la cathédrale, députés à Paris pour d'autres affaires, de s'informer, auprès de joailliers, pour la fabrication d'un tel ornement.

Dans la délibération du 7 janvier, l'on apprend qu'un chanoine, partant pour Paris, s'est vu remettre les pierres mentionnées au chapitre du 5 janvier, afin de les livrer aux chanoines députés déjà à Paris.

Le mercredi 4 mars, il a été lu une lettre de M. Venniot, chanoine député à Paris, par laquelle il apprend que Mgr. l'évêque de Toul lui a écrit qu'il veut seul faire la dépense du Soleil qu'il a offert à l'église; quoique la somme à laquelle montera cet ouvrage, suivant les mémoires que mondit sieur Venniot lui a envoyés, excède, de près de moitié, celle qu'il a d'abord offerte; sur quoi Messieurs ont dit qu'il serait

fait de leur part des remerciements à Mgr. l'évêque; et qu'il serait écrit à M. Venniot que l'intention de Messieurs était que les pierres qu'ils ont envoyées à Paris pour orner et enrichir le Soleil y soient employées, à leur frais avec toute l'attention le plus propre à répondre à la beauté du présent. Outre les pierres précieuses venant de la croix offerte par Monseigneur Bégon, les chanoines ont fait retirer les pierres de mitres¹³.

Ce jour d'hui, 11 mars 1761, le sousigné Buhot, joaillier résidant à Paris, rue de la Ferronnerie, charnier des Innocents, déclare, par les présentes, avoir reçu de Messieurs Vernier et Drouin, chanoines de l'Église de Toul et députés du chapitre, aussi sousignés, 33 diamants pesants 2 karats, 54 saphirs tant gros que petits, 19 émeraudes, 29 rubis, 79 grenats tant gros que petits, 3 jacinte, une opale et 15 perles; ensuite 3 marcs 5 onces 4 gros 1/2, 24 grains d'argent et 23 perles; l'once d'or estimée à 66 livres et le marc d'argent à 48 livres. Lesquelles pierres cy-dessus dénommées, je m'engage de tailler, enchâsser en argent vermeil, serty en or et poser sur un soleil, dans tous les endroits qui lui seront indiqués, ainsy qu'une croix montée en or, de 6 saphirs et de 10 diamants, et la bélière montée de 4 diamants qui m'ont été également mis en main; pour lesquels ouvrages Mesdits Sieurs sousignés s'obligent, lors de la réception de l'ouvrage, de payer à M. Buhot la somme de 600 livres; le présent fait double et signé à Paris lesdits jour, mois et an, l'article qui concerne la croix sousigné ne sera pas compris; déduction faite du prix de l'or et l'argent qui lui ont été mis en main comme cy-dessus¹⁴.

L'ensemble de ces pierres n'a pas suffi à la décoration de l'ostensor, et

M. Buhot en a ajouté quelques unes, ce qui donne: 4 gros saphirs, 30 petits saphirs, 15 gros grenats, 20 émeraudes, une topaze, 2 grands péridaux, 4 petits péridaux, 19 améthystes, 17 rubis, 2 jacintes, 33 diamants, 70 petits grenats, 25 topazes de Saxe blanches, pour la lunette de devant, 13 douzaines et 3 pierres de composition d'émeraude et de saphirs, pour la lunette de derrière, 24 améthystes, 25 grenats, 5 diamants pour le noeud et 3 topazes blanches pour la croix de dessus.

La façon, pour l'ostensor, s'établit de la manière suivante :

- pour la croix de dix brillants et sept saphirs, 96 livres;
- le noeud au-dessus: 41 diamants, 16 rubis, trois topazes blanches et un grenat et la topaze du noeud, 93 livres;
- les huit bandes de grenat en haut du

10. Ce même ostensor est mentionné dans le *Cérémonial de Toul*, imprimé sur demande de Monseigneur de Thiard-de-Bissy, en 1700, à la page 490 : un Soleil, qu'on nomme autrement le Melchisédech, est très pesant, ayant bien trois pieds de haut. Ce nom de Melchisédech, roi de Salem, qui, au retour d'Abraham victorieux de Chodorlahomor, offrit du pain et du vin, préfigurant la Cène, se rencontre pour d'autres ostensors. Dans les inventaires, on peut trouver les noms arche, coupe-couverte, gloire, joyau, majesté, porte-Dieu, porte-sacre, sacraire, Saint-Sacrement, soleil, pour signifier l'ostensor dont le nom ne sera utilisé qu'à partir du XVIII^e siècle.

11. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, G 101, actes capitulaires.

12. Monseigneur Bégon légua à l'église cathédrale, pour le Trésor, le 15 juillet 1747, un reliquaire (une croix) d'or, garnie de six saphirs et dix diamants brillants qui lui a été donné par le roi de Sardaigne, lors de son mariage avec la princesse de Lorraine célébré par le 91^e évêque de Toul. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, G 101, dans le registre de 1741 f° 37 et 38.

13. Mardi 24 mars 1761, a été proposé à M. Pallas, maître de fabrique, de rendre les semences de perles qui restent sur les mitres dont on a enlevé les pierres pour orner le Soleil...

14. Améthystes.

15. Aldé Clanché, *Librairie, Archives, Trésor, Sacristies, de la cathédrale de Toul*, 1934, pp. 96-101, et Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, G 1341.

pied: 64 grenats, 96 livres;
 -les huit bandes d'en bas, de 30 saphirs, douze émeraudes et 206 pierres de compositions d'éme-raudes et de saphirs, 372 livres;
 -la lunette de devant: 35 topazes de Saxe blanche, 52 livres 10 sous;
 -la lunette de derrière: 43 grenats et 35 améthystes, 117 livres;
 -pour les neuf chatons composés de quatre améthystes, deux saphirs, deux grenats et un périclase, 10 livres 10 sous; total, 837 livres.

Le travail d'orfèvrerie a été passé avec l'un des plus célèbres orfèvres de Paris, Roettiers, qui donne la description suivante :

Un palmier¹⁶, autour duquel serpente un scep de vigne chargé de raisins et d'Epies de Bled, symboles du Mistère, forme la tige d'une gloire au milieu de la quelle est une Boîte ornée de Pierrieres, le cercle de devant qui est arrêté au Corps de la gloire d'où partent les rayons est de pierres blanches, le cercle de derrière est arrêté par une vis aux nuages et orné de très gros et beaux grenats et d'amétistes; la vis estant venue à l'épaisseur de l'argent, on peut la tirer aisément; cette Boîte forme comme un sucrier. Le tout est posé sur un pied d'houche de forme antique à huit pans autour des quels roulent des guirlandes arrêtées à des saphirs, qui forment les Boulons, où elles semblent estre attachées, elles passent sur quatre bus reliefs représentans:
- le premier, une croix de brillants blancs et de saphirs très beau attaché par un noeud de rubans composé de Karats blancs et jaunes meslé de rubis, la pièce du milieu où il paroist que se forme ce noeud en vue ...(?)...de Chine;
-le second, un Jehova ou nom de Dieu en lettres hébraïques;
-le troisième, le Nouveau Testament figuré par un ciboire rayonnant posé sur des nuées;
-le quatrième, l'ancienne Loy figuré par les tables de la Loy, et la baguette de Moïse posée sur des nuées.

Toute l'architecture est dessinée par différentes pierreries, le premier quarré d'en haut est une bande de grenats, celles d'en bas sont des saphirs et des émeraudes, les quatre pans les plus étroits sont terminés par quatre pierres précieuses, les deux de derrière sont deux gros grenats, les deux de devant sont deux saphirs très beaux, la guirlande qui passe sur le Jehova, a un périclase très beau. Pour faciliter la Bénédiction au Célébrant, la tenasse ainsy que le corps du soleil se sépare du pied en tirant à soy une feuille de vigne servant de clavette qui se trouve la première au-dessus de la javelle de Bled. Pour le porter en Procession, une vis de fer très forte qui passera par dessous le petit Brancard, arrêtera facilement.

Etant donné le poids de cet ostensor, près de 10 kilogrammes, une partie, dont le pied, se démontait pour faciliter son transport lors des processions. Mais nous sommes loin du poids de l'ostensor de Perpignan qui pesait 400 mares, ou celui de Séville pesant 500 kg !

La taille des pierres et les quelques pierres fournies par Buhot, plus la façon faite pour l'ostensor, se montent à 1 371 livres.

L'or, l'argent, les perles qui ont été envoyés ont fourni la somme de 394 livres, laquelle, ôtée de 1371, reste, en dépenses, de 977 livres. Le fer et la façon, pour le pied, 48 livres, pour l'envoi de l'ostensor, par courrier, 6 livres, la boîte, 30 livres, la caisse et l'emballage, pour le transport, 20 livres et 10 sous, aux ouvriers du soleil pour activer le travail, 36 livres et 12 livres pour l'ouvrier qui a aidé à l'emballage, soit 1129 livres et 10 sous.

Etat de la dépense

L'argent fourni, à 57 livres le marc, est de 35 mares 2 onces 2 cinquièmes, soit 2013 livres et 14 sous; la façon, 1500 livres, et le doré moulu, mis en

couleur et bruni, 850 livres. Ce qui donne un prix de 4363 livres et 14 sous pour la dépense.

Monseigneur m'a fait toucher, chez M. l'abbé Daubonne, 3889 livres, plus 300 livres chez Madame de Broglie, sur lesquels j'ai payé à M. Regnard l'avocat 120 livres. Reste donc 180 livres à joindre, qui feront de reçu 4069 livres, ainsi il est redû 294 livres et 14 sous.

La somptuosité de cet ostensor ne laisse aucun doute¹⁷. Présenté à la cour de France, sa grande qualité fut reconnue, ce qui suscita certainement l'engouement des chanoines de Verdun qui demandèrent les plans du Soleil pour le faire copier par un orfèvre local¹⁸.

Le mercredi 20 mai 1761, a été dit que le Soleil, donné par Mgr. l'évêque à l'Eglise et que le chapitre a orné de pierres précieuses, était déposé à la sacristie. Sur quoi M. Rochart, président, et Pallas, maître de fabrique, ont été députés pour faire leurs remerciements, de la part du chapitre, à mondit Seigneur l'évêque, l'assurer de leur reconnaissance et lui dire que par cet acte capitulaire qui serait rédigé, ils consigneraient dans leur registre le souvenir d'un aussi beau présent ainsi

16. Voir dans l'article de M. Pierre Simonin, op.cit., p.171, le dessin de l'ostensor destiné à la Primatiale de Nancy, dont le pied, en forme de palmier, a pu être influencé par celui de la cathédrale de Toul.

17. Malgré cette somptuosité, nous sommes loin des 350 diamants, des 1400 perles et des 250 rubis ornant l'ostensor d'Erlach, en Bavière.

18. Samedi 19 janvier 1765, Monsieur de Roche a été chargé de répondre à une lettre de Messieurs de Verdun qui veulent faire faire un soleil semblable à celui de l'église de Toul, pour quoi seront envoyés les plans, devis et marchés. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, G 101.

qu'il suit : L'an mille sept cent soixante un le vingt mai a été fait don à cette église par Monseigneur Claude Drouas, évêque, comte de Toul, d'un riche Soleil de vermeil, du poids de trente cinq marcs, travaillé avec soin à Paris par J.B. Roettier, l'un des orfèvres du roy, reconnu pour ouvrage fin, Messieurs qui avaient cy devant fait agréer à M. l'évêque que la fabrique de leur église contribua à la magnificence de l'ouvrage l'ont fait décorer de pierreries qu'ils avaient dans leur trésor, et notamment une croix de saphirs et de diamants, dont Monseigneur Scipion Jérôme Bégon, dernier évêque de Toul avait fait présent à cette église. Et pour perpétuer le souvenir de la pieuse générosité du seigneur donateur, et celui de leur reconnaissance, ont ordonné que le présent acte serait dressé et inséré dans les registres capitulaires.

Lors de la tourmente révolutionnaire, nous retrouvons la trace de cet ostensor. Dans l'inventaire de la cathédrale le 27 octobre 1790¹⁹, est répertorié un grand ostensor de vermeil garni de pierreries. Les objets ont été enfermés dans la salle du Trésor, comme étant le lieu le plus sûr. Les clefs ont été remises, à l'instant, au commissaire du Directoire et les scellés ont été mis sur l'entrée de la clef de la première porte d'entrée en forme de croix.

Dans l'*Extrait des délibérations du Directoire du District de Toul*²⁰, il est mentionné que l'on conservera l'ostensor, tout comme d'autres pièces d'orfèvrerie, dont la couronne de Pibon et l'image de la Vierge miraculeuse (Notre Dame au Pied d'Argent).

Le 15 frimaire de l'an II, un procès

verbal des effets en pierres précieuses trouvées après l'ostensor et envoyés au département²¹ :

1. Une couronne rassortie en pierres blanches fausses, montées sur argent.
2. Une autre couronne ornée de grenats montés sur argent.
3. Une croix ornée de 10 brillants du poids d'environ un karat et 6 pierres bleues dites améthystes, montées sur argent.
4. Une pièce en forme de noeud, ornée d'une topaze au milieu garnie de 17 rubis dont un faux et 17 brillants de différentes grosseurs, avec plusieurs petites roses.
- 5° Une guirlande cassée en quinze morceaux, du poids de 3 onces et demie, ornée de pierres de plusieurs couleurs, dont la plupart paraissaient assez précieuses, montre le retrait de l'essentiel des pierres précieuses de l'ostensor.

Le recensement des objets envoyés à la Monnaie de Metz, le 21 frimaire an II (1792)²², pour être fondus, cite, au numéro 43, un ostensor et son pied : 20 marcs, 2 onces et, au numéro 48, un pied d'ostensor : 9 marcs, 7 onces. Au numéro 43, il ne s'agit pas de l'ostensor offert par Monseigneur Drouas, pesant 35 marcs, mais d'un ostensor, néanmoins assez important par son poids.

Le 21 germinal an XII (1813), un inventaire des meubles ornements et effets mis à la disposition de la fabrique de la cathédrale, fait par le citoyen Thiery, commissaire nommé par le conseil administratif de la même paroisse, en présence et à la participation du sieur Collot, commissaire de la mairie, en exécution de l'article neuf de l'Ordonnance de Monsieur l'évêque de Nancy, approuvée par le gouvernement, le cinq brumaire an douze²³, indique un

ostensor dont le piédestal et l'arbre d'argent, ouvragé et ciselé les rayons du Soleil argent doré, sur la branche du milieu du rayon est attachée une croix en diamant fin de 4 pouces six lignes de hauteur.

Il s'agit, selon toute vraisemblance, de l'ostensor offert par Monseigneur Drouas. En effet, nous ne retrouvons aucune mention de cet objet dans l'inventaire du 21 frimaire, ce qui veut dire qu'il a bien été conservé, respectant ainsi la directive du 7 décembre 1791, dénué de l'essentiel de sa décoration de pierreries.

Cet inventaire est le dernier témoignage sur l'ostensor de l'orfèvre Roettiers.

19. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, L 2444.

20. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, L 2444.

21. Abbé Clanché, op. cit., pp.124-125.

22. Dans la liasse 1 J 59/2, des Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, relative à l'inventaire des ornements et des objets en or et en argent des églises de la ville de Toul, les documents propres à la cathédrale ont disparu de leur place. Nous avons été obligé de nous référer à l'Abbé Clanché, op.cit., pp.123-124.

23. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, 1 J 59/2.

24. Cette dimension est dans la moyenne, pour les ostensors de l'époque. Nous sommes loin des mesures constatées à Gérone, Valladolid, Séville, Tolède où, respectivement, les ostensors atteignent 1,85 m., 3 m., 3,23 m. et 4 m. Il est certain que de telles dimensions ne permettaient pas une quelconque bénédiction, mais simplement une exposition.



6. OSTENSOIR, 1855

Argent, argent doré, décor repoussé, ciselé, fondu ; émaux. 35 diamants, 21 grenats, 11 turquoises. Poinçons, Minerve ; orfèvre, Armand Calliat, Lyon.

Hauteur : 90 cm.²⁵ ; diamètre de la gloire : 43 cm. Poids : 4 kg. Etat : bon, manquent partiellement trois rayons de la gloire, une croix surmontant un évangéliste, 1998.

Exposition : Lyon, 1992.

Bibliographie : J.F. Debilly, Description de l'ostensoir de la cathédrale de Toul, 1876.

L'ostensoir néo-gothique

Historique

L'ostensoir est présenté, pour la première fois, aux fidèles, le jour de Pâques 1856, par le curé Georges. Il avait été commandé, un an plus tôt, à la maison d'ornements d'églises Cauzier-Lahaye de Nancy, qui fit faire le travail à la maison Armand-Calliat de Lyon.

D'un coût de 4 017 F., déboursés par la fabrique, il est rehaussé de trente-cinq diamants légués à la cathédrale, avant 1810, par Mademoiselle de Fligny. La matière première, argent et dorure, était estimée à 1000 F.

Lors de l'inventaire des biens de l'église, le 22 janvier 1906²⁵, selon la loi du 9 décembre 1905, Claude Alfred, receveur des domaines, dans son procès-verbal, note, au numéro 72, la présence d'un ostensoir dans la seconde sacristie de la cathédrale. Estimé à 100 F., il ne doit pas s'agir de l'ostensoir faisant l'objet de cette publication.

Claude Alfred, d'après son procès-verbal, semblait connaître la valeur des objets. A l'inventaire de Saint-Gengoult, dans le coffre-fort de la sacristie, il relève un ostensoir doré qu'il estime à 1000 F. Or, l'ostensoir de la collégiale est beaucoup moins précieux, par son travail et ses matériaux, que celui de la cathédrale. Nous sommes tentés de penser que l'ostensoir fut dissimulé, pour ne pas être porté sur la liste, comme cela s'est passé dans de nombreuses églises où les inventaires se firent parfois dans une atmosphère d'émeute²⁶.

25. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, 2 Q 262.

La maison Armand-Calliat

Le nom de la maison Armand-Calliat fait suite au mariage, en 1853, de Thomas-Joseph Armand (1822-1901) et Jeanne Calliat (1827-1897), fille d'orfèvre. Ils reprennent l'affaire familiale des Calliat et se spécialisent dans la production de vases sacrés. Durant près de cinquante ans, la maison produit environ 2 350 objets vendus dans toute l'Europe, avec une forte concentration dans le sud-est de la France. La maison acquiert une réputation mondiale et participe à toutes les Expositions Universelles où elle obtient des récompenses : médaille d'excellence, en 1862, à Londres, médaille d'or, en 1867 et 1873, à Paris, grande médaille d'or, en 1889.

En 1901, à la mort de Thomas-Joseph Armand, l'affaire est reprise par son fils, Joseph, qui la cédera, en 1924, à Amédée Cateland.

Le poinçon

Le poinçon de la maison Armand-Calliat se compose d'une mouche, flanquée des lettres A et C et de la lettre S, sous les pattes de la mouche.



On retrouve sur l'ostensoir trois fois ce poinçon :

- au troisième rayon, en haut de la gloire, à droite, au revers,
- au niveau du médaillon gauche traité à l'émail bleu,

- au niveau du pied, en dessous de la frise de chardons, au côté de la Piéta. Ces trois poinçons sont accom-pagnés d'un autre poinçon constitué d'une tête de Minerve.

Techniques de fabrication

L'orfèvre utilise deux techniques pour traiter le métal, le moulage, pour la ronde bosse et le repoussé pour le bas-relief. Il bannit la fonte et l'estampage pour la totalité de la production d'une pièce. Le moulage se fait grâce à un prototype en plâtre, la figurine est ensuite moulée et coulée à la cire perdue. Le repoussé s'obtient par martelage à l'intérieur de la feuille, donnant les formes voulues sur l'endroit. Ensuite, la dorure s'effectue au bain galvanique. Pour jouer sur les nuances de l'argent, l'orfèvre utilise l'oxydation donnant un aspect vieilli à certaines parties de la pièce.

L'ostensoir est rehaussé de quatre cartouches sertis, traités à l'émail, autour de la lunule. La technique utilisée, ici, est celle des émaux

peints. Les pièces ne sont pas soudées entre elles, mais rivées. Les scènes figurées sur le pied sont maintenues à l'aide de rivets (Fig.7), tout comme les différentes parties de l'ostensoir réunies de la même manière. Le travail de l'orfèvre est véritablement artisanal et fait peu appel aux procédés industriels.

Description

L'ostensoir monumental est formé d'une gloire à rayons (un soleil), d'un noeud constitué d'un élément en balustre, et d'un pied pyramidal tronqué.

La base rectangulaire repose sur quatre pieds formés de feuilles de vignes et de grappes de raisin, réunis

26. D'autres objets furent dissimulés. Il est, en effet, surprenant, pour une église comme la cathédrale de Toul, de ne trouver dans la sacristie que deux ciboires, deux calices et une burette pour les Saintes Huiles! Le reste des vases sacrés avait dû être porté chez le prêtre qui n'autorisait pas la visite de son domicile particulier.



7. Face interne du pied de l'ostensoir.
Les différentes scènes sont maintenues grâce à des rivets.

Cliché de l'auteur.



8. Pied de l'ostensoir.

Scène du Christ enseignant entouré de saint Luc et de saint Marc.

Cliché de l'auteur.

par une volute qui forme pendentif. L'ensemble est sur-monté d'une guirlande de chardons.

Les quatre faces, en cavet, portent une scène façonnée en ronde-bosse d'argent et un décor en bas-relief d'argent doré. Sur la face antérieure, composée de six statuettes, est présentée la scène du *Christ enseignant* (Fig.8). Sur la face latérale droite, deux statuettes exposent *Jésus entretenant sa mère de la Sainte Eucharistie* (Fig.9). La face postérieure, sur le thème de la *Piéta* (Fig.10), est constituée de six statuettes. La face latérale gauche met en scène le *Couronnement de la Vierge par le Christ* (Fig.11). Chaque angle est marqué par un évangeliste²⁷ traité en ronde-bosse d'argent. Ils sont assis, les pieds posés sur leur symbole, et portent, sur leurs genoux, un phylactère d'argent doré où figurent les inscriptions suivantes : pour Luc, C2 V34, *Positus est hic ruinam*

resurrectionem multorum, Marc, C1 V11, *Tu es filius meus dilectus*, Jean, C1 V14, *Et verbum caro facturum est*, Mathieu, C26 V26, *Hoc est corpus meum*. Les vêtements d'argent sont rehaussés de broderie d'or et de décors oxydés.

Le pied se termine en terrasse, bordée d'une galerie à l'architecture gothique, formée d'arcades trilobées, de pinacles et de pendentifs. Au niveau des angles, la galerie se transforme en un riche dais architecturé, terminé par une croix, couronnant les évangelistes. Pinnacles et croix sont rehaussés par la présence de gemmes (16 grenats et 6 turquoises).

Une gorge, gravée de fleurs de lys, partant du bord intérieur de la couronne et portant un noeud

27. Voir la photo de couverture I.



9. Jésus entretenant sa mère de la Sainte Eucharistie. *Cliché de l'auteur.*



10. Piéta. *Cliché de l'auteur.*



11. Le Couronnement de la Vierge. *Cliché de l'auteur.*



12. Élément en balustrade. *Deux évêques portent les Saintes Écritures.* *Cliché Gruber.*

sphérique aplati, orné au repoussé de feuilles de chou et d'étoiles, commence la tige et vient recevoir la hampe, élément de préhension.

Au centre de la tige, un élément en balustre, aux formes gothiques, renferme, sur la face principale, deux évêques (Fig.12), traités en ronde-bosse d'argent, dont les vêtements sont taillés en épargne dorée. Sur la face antérieure, il s'agit de saint Pierre et de saint Paul. Sur les deux faces, les personnages sont séparés, à hauteur des épaules, par une turquoise.

L'élément architecturé enfermant les personnages est flanqué, de part et d'autre, d'un arc-boutant, d'une culée avec cul-de-lampe et pinacle. Un gable à feuilles de chou surmonte l'ensemble et sert de support à la gloire.

Au centre de la gloire, entourant la lunule, s'organise une rosace de quatre médaillons trilobés (Fig.13). Chacun d'eux portent un ange, traité à l'émail peint, sur fond bleu turquoise.

Sur l'autre face, les émaux sont remplacés par des feuilles de vigne et des grappes de raisin façonnées au repoussé. Entre chaque médaillon s'élève un lis surmontant une arcade trilobée.



13. Centre de la Gloire.
Cliché Gruber.

Trente-quatre diamants, taillés en rose et montés à griffes, entourent la lunule à verre biseauté. Les pierres précieuses sont groupées en deux séries de huit, en haut et en bas, et en deux séries de neuf, à gauche et à droite. Les plus grosses sont placées au centre de chaque série. Ces dernières sont séparées par un feuillage traité au repoussé d'où émerge un grenat enchâssé.

Du centre irradient quatorze faisceaux de sept rayons, sauf les quatre faisceaux centraux du haut, constitués de six rayons et les deux faisceaux centraux du bas constitués de cinq rayons.

Dominant le Soleil, une croix fleuronnée et gemmée par trois turquoises et un grenat, est montée



14. Croix surmontant l'ostensoir.
Cliché de l'auteur.

sur un socle, en forme de dais, à l'architecture empruntée au canon gothique et avec un décor de vigne (Fig.14).

Cet ostensor s'inscrit dans la période néo-gothique d'Armand Calliat, 1853-1860. L'orfèvre puise dans le vocabulaire gothique pour certains ornements de l'objet: arc-boutant, contrefort, gable, quadri-lobe, arcade trilobée. Le noeud qui est un petit

édicule creusé de niches, les dais architecturés, la base de la croix, sont composés à partir de structures d'architecture médiévale. Mais dans son ensemble, l'ostensoir adopte, résolument, les formes rencontrées au XVIII^{ème} siècle finissant, répétées tout au long du XIX^{ème} siècle et vues dans bon nombre de nos églises.

Si l'iconographie symbolique du Christ dont se couvrent les pièces, dès le milieu du XVIII^{ème} siècle, avec notamment la vigne, se retrouve ici, la nouveauté réside dans le fait que nous rencontrons des scènes du Nouveau Testament relatives à la vie du Christ. Il y a une rupture avec les oeuvres précédentes où le Christ est symbolisé simplement par l'agneau mystique, le pélican. L'ostensoir devient un véritable livre de catéchisme gravé dans le métal.

Quelques éléments décoratifs se rattachent au bestiaire et à la flore médiévales: le tétramorphe, les feuilles de chou. Alors que les chardons sont empruntés au répertoire décoratif nouveau, fourni par Viollet-Le-Duc.

L'ostensoir adopte, outre un vocabulaire, des techniques médiévales avec l'utilisation des émaux.

Armand-Calliat reste fidèle à l'esprit du Moyen Âge dont il adopte le diapason et le rythme²⁸. Dans la conception de l'objet, il y a un mouvement directeur, vertical ou centripète qui dirige le regard vers le point central de l'objet. L'oeil est attiré vers le centre de l'ostensoir, grâce au bleu des émaux contrastant avec la dorure. Mais, l'oeuvre peut se regarder du bas vers le haut et devient une récapitulation de la liturgie eucharistique, liturgie de la parole illustrée par les évangélistes, eucharistique

28. Catherine Arminjon, *L'orfèvrerie religieuse en Anjou*, L'Estampille n°162.

présente dans la lunule qui est le thème principal, propre aux ostensoirs, la théophanie (le Christ se montre aux fidèles dans l'hostie). La grandeur de Dieu est relevée par les anges autour de la lunule ²⁶.

L'ostensoir de la cathédrale a servi de modèle pour une autre pièce, référencée sous la cote A 7-10 (Fig.15), plus simple dans sa conception, l'élément en balustre ne comporte qu'un personnage, et dans la richesse de son ornementation, le nombre de pierres est moins important, la scène de face du pied est moins développée.

Par cette modeste contribution, nous espérons que cet ostensoir, passé trop longtemps inaperçu, sera désormais apprécié à sa juste valeur

et non plus considéré comme une pièce banale, simple produit d'une orfèvrerie religieuse, trop souvent connue pour son aspect industriel au XIX^{ème} siècle.

Remerciements :

Nous remercions, plus particulièrement, M. Bernard Berthod pour son aide, M. Jacques Gruber, pour sa disponibilité manifestée pour la prise de certaines vues et M. Denis Picot, doyen-curé de Toul, pour sa gentillesse, son accueil et sa disponibilité.

29. Bernard Berthod, *Armand Calliat*, Thèse d'Etat 1965, Lyon, pp.230-231.



15. *Ostensoir*. Armand Calliat, fonds photographique, A 7-10, vers 1860.

Avec l'aimable autorisation de M. Berthod.



OPTICIENS depuis 60 ans
le sérieux n'est plus à démontrer
à Toul

MANDRILLON
JE N'EN CROIS PAS MES YEUX
OPTIC 2000 - 3, rue de Latre de Tassigny - 3, rue Docteur Chapuis

Restaurant du Pays

Détaché des LAULI ET MILLAU
et des GUINÉ DU BOUTARD



Le Chaudron Lorrain

Place des Cordeliers - Toul

ouvert tous les jours

tel. 03 83 61 10 94

SAMUEL HENRION

TOUL DÉCORATION
art

Entreprise Peinture - Papiers Peints
Décoration - Agencements

1, rue de l'Ingressin • 54200 TOUL
Tél. 03 83 43 00 26